

DEUX TRAITEMENTS COMPLEMENTAIRES DES "POINTS DE VUE" :

SEMIOTIQUE ET PHYSIQUE QUANTIQUE

Dans ce qui suit, nous esquissons la démonstration de deux intuitions :

- la problématique des "points de vue" a une fonction de symptôme pour la sémiotique : son analyse laisse à penser que la relation de présupposition classique, unilatérale, entre le savoir comme objet propre, ses états ou ses faire d'une part et son contenu, sa composante "pragmatique" d'autre part, doit être complété par son inverse, sur un mode à définir ;

- l'éclairage le plus convaincant sur ce renversement, son explicitation et sa confirmation nous vient du discours physique contemporain et de sa construction endogène des "points de vue". En somme, le traitement psychologique(1) des points de vue irait plus loin que leur traitement sémiotique actuel, ce qui conférerait une valeur heuristique à un transfert de compétence si inhabituel, quant au sens qu'il emprunte : il est en effet lui-même l'inverse de celui qui régit, d'ordinaire, la communication de la sémiotique avec les autres disciplines dont elle analyse le discours.

La question des "procédures de découverte" sera ainsi abordée par l'exemple : montrer l'intérêt de dialectiser l'échange entre l'épistémologie proustienne et celle de Bohr, au risque de perdre le monopole de l'élucidation des contraintes sémiotiques, mais surtout dans l'espoir de tirer le meilleur parti possible de cette concurrence.

1. Le traitement sémiotique des "points de vue"

Le discours construit les points de vue de la façon suivante (2) :

(1) Cette qualification est de Paulette Février ; elle désigne un discours sur la physique, sur ses raisonnements et ses structures, discours obéissant aux règles de la démonstration logique et au principe du minimum épistémologique. Le prototype de cette démarche est son ouvrage L'interprétation physique de la mécanique ondulatoire, Paris, Gauthier-Villars, 1956.

(2) Pour plus de détails, on se reportera à la thèse de J. Fontanille, Les points de vue dans le discours. De l'épistémologie du discours à l'identification, Paris, E.H.E.S.S. Signalons que notre présentation n'est pas très fidèle : elle ajoute et précise sur certains points, retranche sur d'autres.

a) Au niveau discursif, les opérations de débrayage installent, à partir de l'instance d'énonciation, deux types de sujets cognitifs :

- par débrayage cognitif énonciatif, c'est-à-dire par établissement d'énonciations énoncées, des récepteurs sont instaurés ;
- par débrayage cognitif énoncif, des émetteurs sont instaurés ;
- ces deux types de débrayages sont solidaires et cette relation définit les interfaces transmissives .

b) Au niveau thématique, émetteurs et récepteurs sont des rôles cognitifs "minima" : les interfaces transmissives reposent sur l'échange de simples objets de savoir ; si, de plus, des débrayages ventilent un savoir sur ce savoir "élémentaire", sur sa circulation ou sa pertinence dans des échanges "interfaciques", alors les deux nouveaux rôles impliqués dans cette régulation hyperonymique seront définis comme observateur et comme informateur. Par rapport au palier des interfaces transmissives, les manipulations discursives sont donc les suivantes :

- par embrayage cognitif énonciatif, les observateurs sont instaurés ;
- par embrayage cognitif énoncif, les informateurs sont instaurés ;
- de nouveau une solidarité lie ces deux types d'opérations et définit les interfaces transinformatives.

Notons que ces embrayages ne sont que partiels et relatifs puisqu'ils s'effectuent sur fond de débrayages.

c) Au niveau modal, et pour une interface donnée, la confrontation des modalisations du faire informatif et du faire observatif donne lieu à plusieurs "régimes" intersubjectifs qui définissent l'interaction informative. Si on prend pour exemple la confrontation des vouloir, les régimes s'identifient aux différentes homologations possibles entre les deux carrés :



Où /v/ = /vouloir/, /inf/ = /informer/ et /obs/ = /observer/. On conçoit de la même façon les régimes intersubjectifs fondés sur la confrontation des modalisations actualisantes, ou ceux dont la combinatoire résulte des homologations entre carrés relevant de modalités différentes (par exemple, /vouloir informer/ + /ne pas pouvoir ne pas observer/ = /exposition/).

d) Appelons "hyper-observateur" le rôle thématique embrayé sur au moins deux interfaces transinformatives (obs_1 / inf_1 , obs_2 / inf_2) et qui construit des points de vue : son savoir se caractérise par un non-savoir sur les faire décisionnels des sujets de l'interaction informative (savoir qui n'est que le propre de l'énonciateur, ou de l'énonciataire, en fin de lecture) et par un savoir sur les régimes intersubjectifs afférents.

e) Au niveau narratif, et si on se limite aux versants de l'observation, l'ensemble des opérations discursives de débrayage /embrayage et de "monnayage" modalisant lui apparaît comme la conversion d'énoncés et de PN de jonction du type : "si un obs_1 se conjoint avec un objet cognitif (O_1), il se disjoint par là même d'avec un autre objet cognitif (O_2)" et "si un obs_2 se conjoint avec un objet cognitif (O_2), il se disjoint par là même d'un autre objet cognitif (O_1)". Plus précisément, sa performance cognitive spécifique consiste à affirmer la solidarité entre les énoncés de jonction précédents, soit, puisque les énoncés de jonction reposent sur la solidarité, à établir une méta-jonction :

$$\begin{array}{ccc} [(S_1 \cap O_1) & \Leftrightarrow & (S_1 \cup O_2)] \\ & \text{H} & \\ [(S_2 \cup O_1) & \Leftrightarrow & (S_2 \cap O_2)] \end{array}$$

f) La construction des points de vue par l'hyper-observateur exige, de plus, que O_1 et O_2 , en tant qu'objets de savoir, aient pour contenu "pragmatique", présumé, des éléments de sens référés à la même surface figurative ou actorielle, aux mêmes "faits" de l'univers que l'on range dans la sémiotique du monde naturel. En concomitance avec l'activité cognitive qui consiste à établir une méta-jonction entre des faire qui dépendent de deux interfaces transinformatives, l'hyper-observateur doit exercer une autre activité cognitive qui vise l'assertion et le maintien d'une continuité figurative et actorielle. Appelons tension ce second type de PN cognitif de l'hyper-observateur, dont la finalité est la prédication de l'identité figurative et actorielle des contenus d'objets de savoir différents.

g) Les stratégies discursives qui prennent en charge la réalisation de cette tension sont de deux sortes :

- les premières convoquent l'aspectualisation. Elles interprètent l'identité comme une succession de rôles figuratifs et actoriels déclinés à partir d'une

même figure et/ou d'un même acteur. Dans la mesure où seules elles président à la construction superficielle des points de vue, elles ont pour corollaire une déréalisation de ce qui est transmis dans le discours ainsi conçu, un effet de subjectivité très fort.

- les secondes convoquent les modalisations véridictaires. Elles interprètent les contenus de sens différents comme des traits figuratifs et actoriels constants d'une même figure et/ou d'un même acteur, mais distribués sur des positions véridictaires différentes : si un trait paraît aux dépens d'un autre, celui-ci demeure, mais "virtualisé", "occulté", "caché" ; le rapport s'inverserait pour un autre observateur, mais la co-présence n'en serait pas moins affirmable. Ce genre d'identification a pour corollaire une certaine autonomisation du contenu de savoir (pragmatique), et donc un effet réalisant, objectif, très fort.

Prenons pour simple exemple l'"envers" et l'"endroit" d'une porte. Ces termes n'ont de sens que pour un hyper-observateur qui en fait les objets cognitifs (O_1 et O_2) impliqués dans une méta-jonction du type précédent. Remarquons qu'à un niveau de surface, les points de vue peuvent être traités selon deux modes aux portées opposées : si je dis que la porte présente tantôt un envers, tantôt un endroit, je la déréalise ; elle devient fonction de mes choix et de mon observation ; si je dis que, dans le même temps où elle présente son endroit, elle peut présenter son envers à un autre observateur, qui m'en confirmerait la perception, ou du moins que son envers est là, caché par l'épaisseur du bois ou l'opacité du matériau, je la réalise ; elle est indépendante de mes choix et existe telle quelle, intégralement, en dehors du fait que je l'observe ou non. On voit, à partir de cet exemple très simple, comment il serait possible d'utiliser des configurations discursives variées : la "transparence", et, à l'inverse, le "refoulement", la "virtualisation", la "potentialisation", etc.

2. Le traitement physique des "points de vue"

Venons-en au discours physique. La problématique des points de vue y trouve un terrain d'élection dans le cadre du formalisme quantique. Celui-ci est régi par les fameuses relations d'incertitudes de Heisenberg : il existe des grandeurs dites incomposables telles que toute mesure précise de l'une (par exemple la quantité de mouvement ou l'énergie) rende la mesure de l'autre (la position ou la durée) totalement indéterminée, si l'on entreprend de les saisir simultanément. Cette opposition par paires, répétée sur l'ensemble des grandeurs physiques, donne

lieu à une ventilation bipartite de ces grandeurs selon deux groupes que nous dénommerons, pour simplifier, "caractères ondulatoires" et "caractères corpusculaires". Il s'agit bien d'éléments de "points de vue" puisque toute conjonction cognitive d'un observateur, par l'acte de mesure, avec un caractère corpusculaire provoque sa disjonction cognitive d'avec un caractère ondulatoire, et réciproquement. Cette conjonction/disjonction est elle-même solidaire de la virtualisation d'une autre option d'observation, où la décision de mesure serait favorable à la définition d'un autre observateur. Du moins cette méta-jonction, qui fait intervenir dans le discours physique un hyper-observateur, met-elle en place le soubassement narratif et modal de l'"effet points de vue".

Le traitement figuratif et actoriel, indispensable, sémiotiquement parlant, à la définition des points de vue, et pris en charge, à un autre niveau, par le même hyper-observateur, relève, dans le discours physique qui nous intéresse, de deux types de gloses, pour simplifier à l'extrême : l'exégèse dite réaliste et l'exégèse dite phénoméniste.

Le réaliste établit la continuité figurative et actorielle de la particule microphysique sur le mode d'un jeu véridictoire "Apparence/Occultation-Secret", avec un primat des caractères corpusculaires sur les caractères ondulatoires, dans le sens où les premiers fondent l'apparence des seconds sans qu'il y ait de réciprocité. Ceci vient du fait que les caractères corpusculaires sont les plus familiers au physicien, qu'ils sont "macrophysiques" et du même ordre que ceux sur lesquels se bâtit l'intuition physique des phénomènes de sémiotique du monde naturel : localisation spatio-temporelle, représentation de dynamique ponctuelle où le système étudié évolue comme un corps matériel soumis à l'action de forces. Le raisonnement réaliste est le suivant :

- si, par une mesure, j'actualise un caractère ondulatoire, et "virtualise" un caractère corpusculaire, cela ne veut pas dire que ce dernier n'existe pas, dans l'ici et maintenant de ma mesure : cela veut dire simplement que des contraintes matérielles (type "perturbations" ou "ignorance par défaut théorique") en rendent, momentanément, la connaissance impossible ;

- par contre, il est toujours possible d'assigner, dans ces cas, une valeur précise mais "cachée", "occultée", à la grandeur "virtualisée", même si nous ne pouvons en prendre connaissance ;

- si l'observation intervient bien dans la mesure pour la "perturber" ou la "compliquer", elle n'a cependant, comme telle, aucun impact sur le mode

d'existence de la particule : elle continue à être ce qu'elle a toujours été, corpuscule prioritairement, caché mais présent ;

- les points de vue sont ainsi générés figurativement et actoriellement par des énoncés contrafactuels du type : "Même si on ne choisit pas d'effectuer la mesure d'un caractère corpusculaire d'une particule microphysique, si on l'effectuait, alors on trouverait une valeur déterminée pour cette grandeur corpusculaire".

La glose phénoméniste établit la continuité figurative et actorielle de la particule sur le mode de l'aspectualisation : elle renonce à assigner à tout moment à la particule les mêmes caractères ; au lieu de les disposer en quotient, par le jeu véridictoire :

$$\frac{\text{caractères ondulatoires (p + \bar{e})}}{\text{caractères corpusculaires (\bar{p} + e)}}$$

elle les "syntaxise" : selon les décisions de l'observateur, la particule se manifeste comme "corpuscule" ou comme "onde" (ou exclusif), c'est-à-dire tantôt comme "corpuscule", tantôt comme "onde". L'opposition au réaliste, et qui ne concerne que les manipulations de surface, figuratives et actorielles, est très sensible dans les positions suivantes :

- toute inférence, dans une observation "ondulatoire", sur un prétendu caractère corpusculaire "virtualisé" mais présent secrètement est, au mieux, vaine, puisque métaphysique, au pire, falsifiable ;

- l'observation ne perturbe pas, ni ne "complique". Elle décide des caractères de la particule et de leur manifestation. Ces caractères, leur existence, sont donc strictement corrélés à la syntaxe cognitive de l'observation, aux exclusions et au choix qui la régissent ;

- on ordonne ainsi à la syntaxe cognitive le contenu (pragmatique) de l'objet de savoir ;

- aux énoncés contrafactuels du réaliste, le phénoméniste oppose des définitions dites "partielles" ou des énoncés dits de "réduction" du type : "Si je décide de mesurer un caractère corpusculaire d'une particule microphysique, ce caractère existe et a une valeur donnée si et seulement si je réalise effectivement la mesure et si l'aiguille de l'appareil de mesure m'indique cette valeur, de visu".

En résumé, les manipulations figuratives et actorielles s'opposent comme suit : pour le réaliste, la continuité figurative consiste à faire des caractères

incomposables des traits figuratifs constants assignables en permanence aux différents rôles figuratifs qu'adopte la même figure (la particule) ; pour le phénoméniste, cette continuité figurative se construit en identifiant les caractères incomposables à des rôles figuratifs différents d'une même figure, dont le contenu "stable" est ainsi dénié.

Pour rendre plus perceptibles la portée et l'enjeu de cette confrontation, prenons un exemple très simple dont l'idée nous vient de la description proustienne du jet d'eau d'Hubert Robert, dans Sodome et Gomorrhe (1). Imaginons un Proust physicien amateur chargé de relever les valeurs prises par deux variables du jet, à un moment donné : son inclinaison globale, à mi-hauteur, et sa concentration en gouttes de 5 mm^3 , sur une portion également à mi-hauteur. S'il s'approche pour opérer une mesure de la concentration précise, on comprend qu'il perde de vue l'inclinaison du jet, et vice versa. Sa construction des points de vue, initiée par ce phénomène d'"incomposabilité perceptive", peut emprunter les deux orientations précédentes, à visée opposée : la première, réalisante, objectivante, consiste à affirmer que l'inclinaison et la concentration co-existent simultanément et qu'ils entrent, comme traits figuratifs constants, dans la définition du jet. Pour attester cette prédication contrafactuelle, Proust peut mettre à contribution un autre observateur dont les mesures dépendent de choix complémentaires des siens : en lui faisant voir ce qu'il ne voit pas, et par la mise en commun de ces savoirs alternatifs, l'effet "réalité" est conforté ; la seconde, déréalisante, subjectivante, consiste à aspectualiser spatio-temporellement la saisie des deux variables : le jet d'eau est tantôt un jet, tantôt une myriade de gouttes. La déréalisation qu'opère l'usage d'un parcours peut être appuyée de la façon suivante : en admettant qu'un autre observateur soit délégué et qu'il ait connaissance de mes choix de mesure et donc la possibilité de procéder à la mesure alternative, en même temps, alors il lui est malgré tout impossible de procéder à ce genre de mesure et ce qu'il obtient ne peut qu'annuler ce que j'ai mesuré. La prédication "de réduction" est ainsi érigée en système, et elle déréalise le contenu des objets de savoir.

(1) M. Proust, A la recherche du temps perdu, Paris, Gallimard, La Pléiade, T. 2, pp. 656-657.

3. Où il est démontré que la décision cognitive peut l'emporter sur son objet

L'originalité du discours physique est qu'il obéit à un ensemble de contraintes expérimentales qui l'ont obligé à s'intéresser à l'évaluation réciproque, voire à l'articulation de ces deux modes de construction des points de vue, qui cessent dès lors d'être une simple "affaire d'interprétation" . Les résultats de l'analyse psychologique et de l'expérimentation sont les suivants :

- la construction déréalisante est confirmée par les faits microphysiques ; c'est elle qui permet de fournir des prévisions en accord avec les résultats de l'expérience. La construction réalisante autorise la production d'énoncés que contredit l'expérience ;

- mais, si l'hyper-observateur est doté d'un savoir sur les décisions de l'(ou des) observateur(s), que ceux-ci se limitent dans leurs choix de mesures (auto-contrat) ou que l'hyper-observateur ait un regard "rétrospectif", alors la construction réalisante peut prendre en charge ce qui s'est passé ou ce qui va se passer, dans l'horizon restrictif des contrats de mesure.

Ceci ne revient-il pas à dire que, d'une certaine façon, la syntaxe cognitive de l'observation/information, de l'hyper-observation, des points de vue, précède, dans le cadre du discours et du faire physiques, le contenu, "pragmatique", des objets de savoir ? La dimension pragmatique présupposerait donc, d'une manière à définir, la dimension cognitive : elle ne s'autonomiserait, comme référent interne stable, et n'inverserait ainsi la dépendance qu'au terme, le plus souvent, de l'énonciation, soit rétrospectivement. Reste à savoir si nous n'avons pas là des résultats transposables pour l'analyse littéraire : si la décision cognitive, ou un savoir sur ses choix, crée l'"objet", le précède, cela n'explique-t-il pas que le temps retrouvé, "réalisé", soit celui de la mémoire, de l'énonciation rétrospective ? Tant que le monde n'est pas fini d'être énoncé et d'être lu, il ne peut pas être.

Jean-Luc Excousseau